



HAL
open science

Rhétorique métaphorique des Thresors et Jardins de la Renaissance : une même stratégie éditoriale d'intitulation ?

Anne Réach-Ngô, Marine Parra

► To cite this version:

Anne Réach-Ngô, Marine Parra. Rhétorique métaphorique des Thresors et Jardins de la Renaissance : une même stratégie éditoriale d'intitulation ?. *Seizième siècle*, 2023, 22, pp.21-39. <halshs-02885393>

HAL Id: halshs-02885393

<https://shs.hal.science/halshs-02885393v1>

Submitted on 28 Mar 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Rhétorique métaphorique des Thresors et Jardins de la Renaissance : une même stratégie éditoriale d'intitulation ?

Marine PARRA (Utrecht University)
et Anne REACH-NGO (Université de Haute-Alsace)

Si la désignation des écrits par un intitulé singulier relève depuis l'Antiquité de pratiques apparentées à la bibliothéconomie – identifier rapidement un rouleau par l'étiquette qui lui est attachée, désigner un texte déjà référencé de manière brève et efficace –, l'acte du baptême titulaire, qu'il procède de l'auteur ou de toute autre instance, vise aussi à produire une représentation condensée de l'ouvrage¹. Cette désignation conditionne l'accès à l'œuvre, sa réception et sa transmission auprès de ses divers lectorats au cours du temps².

Parmi les diverses stratégies de désignation titulaire, le recours à la métaphore repose sur un dispositif ambivalent qui mérite attention : les ouvrages intitulés *Bouquet*, *Horloge*, *Miroir*, *Trésor* ou *Jardin*, par exemple, placent au cœur du procédé un terme dont les dénnotations peuvent bien avoir une valeur référentielle, mais dont les connotations reposent sur l'exploitation de la polysémie du terme. Le motif mis en exergue suggère des traits sémantiques prototypiques (le rassemblement pour le bouquet, l'autoréflexivité et la visée didactique pour le miroir, l'abondance et la richesse pour le trésor, la récréation et la variété pour le jardin). Le phénomène est particulièrement employé aux premiers siècles de l'imprimé, alors que la démultiplication des livres conduit à une progressive structuration du marché. Ce n'est pas tant l'identification singularisante qui est recherchée par la désignation métaphorique, mais bien plutôt la mise en évidence d'une similarité entre des ouvrages par le recours titulaire à un même terme métaphorique. Le motif sert alors le plus souvent d'embrasseur au déploiement d'une isotopie dont les diverses connotations visent à caractériser, plus qu'à désigner, le livre ainsi nommé. Peut-on dès lors considérer que de tels titres métaphoriques ont une portée désignative et programmatique, suivant les fonctions qu'assigne Gérard Genette à l'énoncé titulaire dans *Seuils* ?

Pour engager un tel questionnement, il convient d'examiner un vaste ensemble d'ouvrages à titre métaphorique suivant une perspective à la fois systématique et comparative. Systématique, parce que l'on postule que le partage d'un même motif métaphorique au titre de l'ouvrage, engage une parenté entre les livres. On estime ainsi qu'il existe un « corpus de Thresors » ou un « corpus de Jardins » et que ce lien de parenté délibéré propre à chaque corpus fait partie intégrante de la visée programmatique du titre. Comparative, parce que l'on estime également que la nature du motif métaphorique constitue, aussi polysémique et subjectif qu'il soit, un procédé de désignation de l'œuvre qui fonctionne plus par différenciation que par identification. En cela, la portée du titre métaphorique ne peut se manifester que pris en considération au sein d'un marché de l'imprimé où les divers titres à disposition interagissent, se concurrencent et se singularisent les uns les autres.

¹ Nous tenons à remercier Marie-Claire Thomine qui nous a invitées à participer à la journée d'étude sur les « Métaphores du livre à la Renaissance » (Université de Lille, 1^{er} juin 2018), dans le cadre du colloque éponyme organisé par Dominique Brancher, Yves Hersant, Marie-Claire Thomine et Irène Salas. Ces réflexions sont nées à l'occasion de la participation à cette journée.

² Sur les procédés d'intitulation, nous renvoyons notamment à l'ouvrage de Hoek (1981). Concernant les textes de la première modernité, voir plus spécifiquement Bergeron (1995).

La double étude menée sur deux corpus singuliers, celui des *Jardins* poétiques, par Marine Parra, dans le cadre d'un master puis d'une thèse de doctorat soutenue en 2021³, et celui des *Thresors* sur lequel porte l'inédit d'HDR d'Anne Réach-Ngô rédigé en 2020⁴ permet d'engager une réflexion sur les enjeux et méthodes d'une étude de corpus consacrée à ces objets éditoriaux et littéraires que sont les *Jardins* et les *Thresors*, mais aussi les *Miroirs*, *Secrets*, *Orloges* ou encore *Bouquets*. Dans un premier temps, nous recenserons, parmi l'ensemble des ouvrages qui s'intitulent *Thresor* et *Jardin*, ceux qui, alors que leurs contenus diffèrent, présentent des similitudes titulaires marquées, invalidant l'usage spécifiant du terme métaphorique. Nous examinerons ensuite le rôle du discours péritextuel dans la visée programmatique des titres afin de mettre en évidence l'existence d'une rhétorique métaphorique qui permet des singularisations d'un motif à l'autre. Nous restituerons enfin cette rhétorique péritextuelle au sein de procédés d'intitulation intertextuels plus larges, où *Thresor* et *Jardin* s'associent à d'autres termes métaphoriques mais aussi génériques (*Fleurs*, *Bouquet*, *Recueil*, *Élite*, etc.) pour suggérer un usage moins désignatif que métadiscursif de ces titres.

LE TERME METAPHORIQUE, PIVOT DU PATRON TITULAIRE

Le motif métaphorique peut être considéré comme un pivot syntaxique, permettant la production de titres stéréotypés qui reposent sur la structure « Le - motif métaphorique ("Thresor" ou "Jardin") - de », productivité syntaxique que souligne Rabelais non sans malice dans la liste des titres de la librairie de Saint-Victor⁵. Un tel patron suggère un double classement des livres en fonction des deux substantifs, le premier renvoyant à l'opération de constitution de l'ouvrage (« Miroir », « Bouquet », « Jardin », « Trésor ») tandis que le second opère une restriction, témoignant d'une orientation spécifique (« de dévotion », « de médecine », « de sagesse »).

Le recensement des éditions qui portent en leur titre les termes de *Thresor* et de *Jardin* met en évidence la diversité des domaines concernés par ce type de désignation : dans le cas du *Thresor*, majoritairement des traités religieux et des ouvrages médicaux, des ouvrages encyclopédiques traitant d'Histoire, de Géographie ou de Science, quelques dictionnaires et bibliographies et quelques recueils de poésies, histoires brèves, lettres, chansons, œuvres musicales, modèles d'écriture, etc.)⁶. Si la catégorie des *Jardin* est quantitativement moins étoffée, elle couvre toutefois une étendue aussi vaste, le domaine des jardins spirituels constituant elle aussi la part la plus représentée⁷.

Une confrontation des deux corpus met en évidence des constructions similaires en « Trésor de » et « Jardin de », suivis du même terme spécifique visant à désigner un objet d'intérêt singulier. Un premier état des lieux non exhaustif fait apparaître des thèmes et domaines de savoirs récurrents :

³ Parra (2021).

⁴ Le projet « Les *Thresors* imprimés de la Renaissance, vitrine éditoriale de la culture française ? » a été soutenu de 2015 à 2020 par l'Institut universitaire de France. Il a donné lieu, notamment, à l'inédit d'habilitation à diriger des recherches : « Les *Thresors* imprimés de la Renaissance, une archéologie du bien culturel » soutenue en janvier 2021, à paraître.

⁵ Sur ce chapitre de Pantagruel, voir notamment l'article de Moureau, (1988), p. 37-42 ou plus récemment l'article de Cappellen (2013).

⁶ Voir la bibliothèque numérique présentant le corpus d'ensemble : <https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/>.

⁷ Quelques exemples se trouvent présentés dans l'ouvrage *Des Jardins et des livres*, Jacob (2018) qui est à la fois un très beau catalogue de l'exposition réalisée à la fondation Bodmer, mais aussi une publication des actes qui font suite au colloque « Le langage iconique des livres de jardin : illustration, célébration, représentation », réalisé en parallèle de l'exposition.

	Thresor	Jardin
Âme	<p><i>Le Trésor de l'âme</i>, Paris, Antoine Vérard, 1497c.</p> <p><i>Ce present livre nommé le trésor de l'âme contient xvj choses que sont en dieu, lesquelles debyroient moult craindre toutes creatures raisonnables. Et singulierement les prelatz d'Eglise, les roys, ducz, princes et seigneurs terriens</i>, Genève, Louis Cruse, 1494.</p>	<p><i>Jardin des fleurs pour les ames devotes</i>, s.l., s.n., 1504-1506.</p> <p><i>Jardin spirituel de l'ame devote</i>, Paris, Alain Lotrian, 1528.</p> <p><i>Bibliotheque vergier et jardin des ames desolées et esgarées mis en lumière pour la consolation de messieurs les Citoyens de la noble cité de Bourges</i>, Bourges, Pierre Bouchier, 1584.</p>
Amour	<p><i>Le Thresor d'amour. Où dans des lettres, variées selon tous ses divers effects, sont pourtraictes les douces furies, que ses plus saintes flames esmeuvent</i>, Paris, Matthieu Guillemot, 1597.</p>	<p><i>Le Jardin d'amour</i>, Lyon, Rigaud, 1588.</p> <p>Christophe de Barrouso, <i>Le jardin amoureux contenant toutes les regles d'amours : avecques plusieurs lettres missives tant de l'amant comme de l'amy</i>, Lyon, Claude Veycellier, 1535.</p>
Chansons	<p><i>Thresor de tous les recueils des chansons, tant amoureuses, rustiques, que musicales</i>, Rouen, Pierre Brenouzet, 1575.</p>	<p><i>La plaisant Jardin des belles chansons</i>, Lyon, s.n., 1575.</p>
Chirurgie	<p><i>Le livre du grand et divin hippocrate. Des plaies de teste. Thresor de Chirurgie. Traduit du grec corrigé et commenté par M. Francois Diss au Deau, docteur en la faculté de Medecine de Paris, et Medecin du Roy</i>, Saumur, Thomas Portau, 1612.</p>	<p><i>Officinne et jardin de chirurgie militaire contenant les instrumentz et plantes tres necessaires a tous chirugiens</i>, Paris, chez Robert Colombel, 1583.</p>
Consolation	<p><i>Trésor de dévotion contenant plusieurs oraisons dévotes et exercices spirituels : pour dire en l'Eglise, pendant l'office divin</i>, Douai, Jean Bogart, 1574.</p> <p><i>Trésor des divines et humaines consolations, ou un chacun crétien est instruit comment peut vaincre toutes afflictions, et surmonter les misereres de ce monde. Traduit du latin, par Jan Bourlier Troyen</i>, Anvers, Jan van Waesberge, 1566.</p>	<p>Pierre d'Ailly, <i>Le Jardin de vertueuse consolation</i>, Paris, Antoine Caillaut, 1505c.</p> <p><i>Le Jardin de vertueuse consolation</i>, Paris, Antoine Vérard, 1506c.</p>
Dévotion	<p><i>Trésor de dévotion traictant de plusieurs belles vertus, par lesquelles on peut apprendre à aymer Dieu. Traduit de langue castillaine en vulgaire françoys</i>, Paris, Jean Ruelle, 1569.</p>	<p><i>Cy commence un petit traictié extrait des cantiques. intitulé le Jardin de dévotion ouquel l'ame devote quiert son amoureux jhesu crist. lequel contient en soy 18 chappitres particuliers</i>, Bruges, Colard Mansion, c.1476.</p>

<p>Médecine</p>	<p><i>Le Trésor de médecine, tant theorique, que pratique : le tout composé par M. Leon Fus et Jeh. Goy, medecins ordinaires de l'Empereur Charles V. et du treschrestien Roy de France, François premier de ce Nom. Œuvre fort singulier pour le secours du corps humain, Poitiers, Nicolas Pelletier, 1560.</i></p> <p><i>Le Trésor des fleurs et secrets de médecine. Contenant plusieurs remedes, recettes et servatoires pour le corps humain, contre diverses maladies : comme de peste, fièvres, pleuresies, enfleurs, cartharres, gravelles, et autres (...), Lyon, Benoît Rigaud, 1586.</i></p>	<p><i>Le Jardin des recettes où sont plantés divers arbrisseaux et odorantes fleurs du creu de philosophie naturelle cultivé par medecins, très experts en physique speculation, contenant deux parties. La première traitera des remèdes pour maladies surprenantes au cœur humain. La seconde, de plusieurs joyeusetés à faire en toute honnête compagnie. Item recettes pour faire poudre à canon, Poitiers, Jacques Bouchet, 1540.</i></p>
<p>Musique</p>	<p><i>Le Thresor de musique d'Orlande de Lassus Prince des musiciens de nostre temps. Contenant ses chansons françoises, italiennes, et latines, à quatre, cinq, et six parties, Cologny, Paul Marceau, 1594.</i></p>	<p><i>Jardin de musique semé d'excellentes et harmonieuses chansons et voix de ville, Lyon, Jean de Tournes, 1579.</i></p> <p><i>Jardin musical, contenant plusieurs belles fleurs de chansons à quatre parties, choysies d'entre les œuvres de plusieurs auteurs excellents en l'art de musique, propices tant à la voix, comme aux instruments, Anvers, Hubert Waelrant et Jean Laet, 1556.</i></p>
<p>Oraisons</p>	<p><i>Le Tresor des prières, oraisons et instructions chrétiennes, pour prier et invoquer Dieu en tout temps. Avec plusieurs saintes meditations, et expositions sur l'oraison dominicale, Lyon, Antoine Certia, 1572.</i></p>	<p><i>Jardin d'oraison dur P. F. Alonso Dorosco, de l'ordre de S. Augustin, predicateur et confesseur de la Majesté Catholique. Traduit et augmenté d'italien en françois, par les venerables peres religieux de la Chartreuse de Saint Jean du Liget, en Touraine, Paris, Léon Cavellat chez Denise Cavellat, 1600.</i></p>
<p>Récréations</p>	<p><i>Thresor des recreations contenant histoires facetieses et honnestes, propos plaisans et pleins de gaillardises, faicts et tours joyeux, plusieurs beaux enigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanteries, Douai, Balthazar Bellère, 1600.</i></p>	<p><i>Le Jardin de récréation auquel croissent rameaux, fleurs et fruits, très beaux, gentils, et soüefs. Sous le nom de six mille proverbes, et plaisantes rencontres françoises recueillies et triées par Gomes de Trier. Non seulement utiles, mais delectables pour tous esprits, desireux de la tres-noble et copieuse langue françoise, Amsterdam, Paul de Ravesteyn, 1611.</i></p>

Santé

Thresor de santé, ou mesnage de la vie humaine. Divisé en dix livres. Lesquels traictent amplement de toutes sortes de viandes et breuvages, ensemble de leur qualité et preparation. Œuvre autant curieuse et recherchée, qu'utile et nécessaire. Faict par un des plus celebres et fameux medecins de ce siecle, Lyon, Jean Antoine Huguétan, 1607.

Le Jardin de santé, Paris, Antoine Vérard, 1499.

Le parallèle des titres d'un type d'ouvrages à l'autre tend à faire penser que le terme métaphorique, « Thresor » ou « Jardin », ne colore que peu, sémantiquement, la représentation de l'œuvre. Selon leur emploi dans l'énoncé titulaire, ces termes s'attachent à mettre l'accent sur tel ou tel geste propre aux pratiques de compilation.

Dans ces divers procédés titulaires, on distingue notamment trois gestes récurrents, qui d'un type d'emploi à l'autre, semblent être mis au premier plan : celui de rassembler, celui de sélectionner et celui de faire référence.

Rassembler

Dans certaines occurrences, les termes de « thresor » et « jardin » sont employés comme synonymes de « recueil ». Le sème commun principalement convoqué est celui du rassemblement en un même espace physique, celui du livre. Dans les deux cas, les motifs renvoient à des référents spatiaux, qu'il s'agisse de la chambre forte du roi ou de la sacristie de l'église pour le trésor, ou de l'espace horticole naturel ou cultivé pour le jardin. Les termes désignent des lieux aménagés suivant une finalité qui relève de l'activité humaine. Les objets textuels rassemblés dans les ouvrages ainsi intitulés se présentent comme des unités distinctes et identifiables, comme les pièces musicales, chansons, lettres amoureuses, prières, oraisons, textes divertissants ou spirituels. Ces unités rassemblées, mises en jardin ou en trésor, peuvent servir de modèles d'écriture, de support aux pratiques de dévotion, d'exemples de bien parler. Elles se prêtent à une lecture fragmentée, à une consultation partielle, tout en s'inscrivant, du fait même de leur rassemblement, au sein d'un projet déterminé par une intention. Le recours aux motifs du trésor et du jardin vise à donner « corps » à cette intention, suivant un projet aussi bien auctorial qu'éditorial⁸.

Sélectionner

Les termes de *Thresor* et de *Jardin* peuvent souligner l'ordonnement de la matière réunie, qui présuppose en amont un geste de sélection. S'il est courant que l'on rencontre dans les sous-titres des formules qui précisent « extrait de », « tiré de », « puisé parmi », certains titres suggèrent le geste de collecte par la seule évocation du motif métaphorique. Les termes de « Thresor » et de « Jardin » sont alors employés comme des synonymes de « Morceaux choisis », le complément indiquant la source dont proviennent les textes rassemblés. Dans les deux cas, les motifs représentent à la fois le réservoir contenant les écrits d'un auteur dont l'ouvrage propose une version abrégée et le résultat obtenu à l'issue d'une telle sélection. Citons par exemple les *Trésor de Ponce Pilate* (Guillaume Julien, 1581), *de Saint-Jean Chrisostome* (Fédéric Morel, 1596), *de Salomon* (Jan van Waesberge, 1594), de même que l'ouvrage de *L'Hellebore pour nos mal-contens cueilly au Jardin d'un Anti-Machiavel* (à l'enseigne du sacrifice d'Abraham, 1632).

⁸ Le terme de « corps » est fréquemment employé dans les préfaces de compilateur et d'imprimeur-libraire qui cherchent à justifier leur entreprise.

Ce type de désignation renvoie à une métaphore littéraire courante qui consiste à représenter les écrits d'un auteur par la mention de son « cabinet » pour désigner son esprit, sa personne, aussi bien que le lieu où il écrit. Certains titres font ainsi référence à ces espaces, comme *Le Bouquet des plus belles fleurs de l'éloquence, cueilly dans les jardins des sieurs Du Perron, Coiffeteau, Du Vair, Bertaud, d'Urphé, Malerbe, Daudiguiet, La Brosse, Du Rousset, La Serre*⁹ en 1624 dont le titre simplifié, l'année qui suit, souligne davantage encore la pertinence de la métaphore, avec le passage du pluriel au singulier : *Le Bouquet des plus belles fleurs de l'éloquence, cueilli dans le jardin de différents auteurs, par le sieur de la Serre*¹⁰.

Faire référence

Un dernier emploi titulaire des termes de « Thresor » et de « Jardin » concourt à en faire des lieux de référence. Qu'il s'agisse du trésor royal, du trésor d'église, du trésor des cieux ou du trésor d'un individu, de même qu'il en est du jardin d'Eden, du jardin familial attenant à la maison ou du lieu clos qui protège les amants, les lieux que représentent les trésors et les jardins, envisagés comme des *realia* socio-historiques ou comme des motifs littéraires, constituent des pôles d'attraction dans la gestion symbolique ou réelle de l'espace. Se reporter à un livre intitulé *Thresor* ou *Jardin*, c'est ainsi s'orienter dans le vaste champ des écrits imprimés qui voient le jour au XVI^e siècle, le compilateur se chargeant de faire épargner au lecteur son temps et son argent en lui proposant un ouvrage qui rassemble les écrits qui font référence dans un domaine donné. Les termes de « Thresor » et de « Jardin » s'apparentent alors à ceux de « Somme », « Manuel » ou encore « Épitome ». Ils sont particulièrement représentés dans le cas des ouvrages médicaux ou des traités de dévotion, qui comprennent des tables, index et manchettes qui constituent pour le lecteur des aides à la lecture adaptées à ces ouvrages, parmi les plus étoffés du corpus. On notera que dans ce type de livres, ce sont les sèmes de l'abondance, de la diversité et de l'élection qui sont implicitement convoqués pour assurer, par argument d'autorité, la capacité de l'ouvrage à représenter synthétiquement le champ des savoirs traités, alors que la plupart du temps cette représentativité n'est que toute relative.

Le parallèle manifeste de ces intitulés permet d'effectuer deux constats. Premièrement, ces deux termes peuvent être employés indifféremment d'un matériau textuel à l'autre. Ils relient tous deux une pratique à la fois intellectuelle et éditoriale, celle de la compilation, au produit de cette entreprise, le livre proprement dit, qu'on appelle aussi, du reste, « compilation ». Deuxièmement, le fonctionnement du titre métaphorique fait appel à des relais, qui se trouvent dans les désignations adjectivales et dans les sous-titres. C'est davantage à ce niveau que s'opèrent la différenciation des ouvrages et la fonction proprement désignative du titre¹¹.

Ainsi, si l'on compare les deux ouvrages qui s'intitulent *Trésor des récréations* et *Jardin de récréation*, on constate que la parenté des titres est en réalité très superficielle :

Pierre Crespit, *Le Jardin de plaisir et récréation spirituelle. Divisé en cinq parties, qui contiennent discours, tant de la nature, origine, condition, effects, et énormité des pechez, ausquels on doit fermer l'entrée, ou les extirper de Jardin de l'ame : comme de la nature, effets admirables, dignité et excellence des vertus qu'on y doit planter, et donner heureuse croissance. Avec une table générale des matières y contenues. Par F. P.C., Celestin de Paris et prier du Couvent des Celestins de Soissons. Tome premier. Reveu et corrigé pour la dernière édition par le mesme auteur*, Lyon, par les héritiers de Benoît Rigaud, 1598¹².

⁹ Puget de la Serre (1624), nous soulignons.

¹⁰ Anonyme (1625), nous soulignons.

¹¹ Pour une étude de la structuration des titres et des procédés de transfert de l'information d'un syntagme à l'autre, voir l'article de Thorel (2010).

¹² Il ne s'agit pas de l'édition *princeps* mais les extraits traités plus loin dans cette étude sont absents des éditions antérieures consultées à ce jour. Tirés des périclèses, il est courant de relever des changements, disparitions et apparitions dans ce type de textes. Voir Lane (2008).

Thresor des récréations, contenant histoires facétieuses et honnestes, propos plaisans et pleins de gaillardises, faicts et tours joyeux, plusieurs beaux enigmes, tant en vers qu'en prose, et autres plaisanteries. Tant pour consoler les personnes qui du vent de Bize ont été frappez au nez, que pour recreer ceux qui sont en la miserable servitude du tyran d'Argencourt, Douai, Balthazar Bellère, 1600.

Dans les deux cas, le terme de « récréation » ne renvoie pas au même référent et n'a pas la même signification : dans le *Trésor des récréations*, le mot au pluriel désigne les textes eux-mêmes qui sont rassemblés, le terme de « Thresor » signifiant alors « Recueil de textes récréatifs ». Dans le *Jardin de récréation*, c'est la pratique de la récréation, la capacité de l'individu à recréer son esprit, qui est désignée. Le terme de « Jardin » est alors employé comme on le ferait du terme de « Manuel » ou de « Traité de récréation ».

Le fait que l'on puisse faire le même raisonnement, inversé, pour le binôme *Trésor de vertu* et *Jardin des vertus*, confirme qu'une telle différenciation ne tient pas aux motifs métaphoriques du trésor et du jardin, mais plutôt aux différents usages qui peuvent en être faits d'une construction titulaire à l'autre. Si le patron syntaxique est structurant, il présente donc aussi une grande malléabilité dans sa productivité sémantique.

À la lumière de ces premiers constats, on pourrait faire l'hypothèse d'une référentialité du titre métaphorique à double détente : le motif métaphorique pivot (« Thresor » ou « Jardin ») vise à valoriser – comme le ferait un bandeau publicitaire ou l'appartenance à une collection – l'entreprise de constitution de l'ouvrage ; les expansions du deuxième substantif et plus largement le sous-titre, quant à eux, servent à situer plus précisément l'ouvrage dans un ensemble, en suggérant davantage des pratiques de lecture et des usages du livre.

Ainsi, si l'on reprend le cas du *Trésor* et du *Jardin de(s) récréation(s)*, on remarque que les mêmes termes, comme celui de récréation, peuvent servir à introduire toutes sortes de textes, facétieux ou religieux, qui sont par la suite caractérisés dans les sous-titres. Si l'on compare les deux titres cités plus haut, on note bien des procédés métaphoriques similaires visant à utiliser le motif du trésor ou du jardin pour désigner une pratique de collecte significative (rassembler, sélectionner, faire référence). On constate aussi que la portée désignative du titre repose sur l'exploitation de la métaphore, non pas seulement *in absentia*, comme c'est le plus souvent le cas dans le titre qui fonctionne par allusion, mais aussi *in praesentia*, dans les péritextes, notamment les sous-titres de l'œuvre mais aussi les textes préfaciels. Autrement dit, si le titre court de l'ouvrage procède par allusion et évocation, le discours péritextuel – lorsqu'il existe – peut également expliciter et par conséquent justifier l'usage de la métaphore.

METAPHORE FILEE ET SINGULARISATION DES CORPUS DANS LES PERITEXTES

Dans le corpus des *Thresors* et *Jardins* de la Renaissance, les pièces liminaires – préfaces des compilateur, traducteur, amis de ces derniers, imprimeur et libraire, etc. – servent parfois à remotiver le motif métaphorique qui pouvait paraître jouer, à l'initiale du titre, le rôle de simple désignation publicitaire. En cela, les péritextes concourent à instaurer une relation singularisante entre le titre de l'ouvrage – fréquemment repris, amplifié et justifié dans les pièces liminaires – et le texte annoncé qui y est souvent brièvement introduit.

Prenons à titre d'exemple deux extraits représentatifs de la rhétorique péritextuelle des deux corpus. Leur analyse servira de fil directeur pour caractériser la rhétorique des compilations à titre métaphorique et mettra en valeur dans quelle mesure chacun des corpus exploite différemment le motif mis en avant, qu'il s'agisse du trésor ou du jardin.

Le préfacier du *Trésor du langage bas-allemand*, paru à Anvers chez Christophe Plantin en 1573 précise à l'ouverture de l'ouvrage :

L'expérience nous a montré, qu'entreprendre d'amasser et ordonner premièrement un Dictionnaire absolu en quelque langue vulgaire, non encore réglée et mise en art, est autant faisable, comme du premier coup tirer, ramasser, et mettre en ordre toutes les pierres d'une certaine quarrière abondante en toutes sortes de pierres propres à dresser et aonner toutes manières et ordres d'édifices, pour sumptueux et amples qu'on les peust imaginer. Car chacun jour et personne peut à toutes rencontres y apporter quelque chose, et n'y auroit jamais fin d'employer papier et ancre.

(...) Jusques à ce que par le moyen susdict, avec l'amas nouveau des autres belles pierres que de nostre part continuons de nous faire tirer, recueillir, et amasser de toutes parts, et le vray moyen que de jour à autre nous attendons du plus ingénieux, expert et mieux entendu architecte de ce temps de donner un ferme et immuable fondement à tel œuvre, il s'en puisse finalement fonder et dresser un grand, ample et assez riche Palais pour y loger Rois et Princes et tout leur cour, offices et services avec ce qui en depend¹³.

Dans le premier tome du *Jardin de plaisir et récréation spirituelle* paru à Lyon chez Claude Morillon et les héritiers Benoît Rigaud en 1598, l'épître présente en ces termes la démarche du compilateur :

Pour donc rendre mon labeur plus delectable, j'ay fait comme un curieux Jardinier, qui va de lieu en autre mendier des fleurs, antes et plantes les meilleures et les plus utiles qu'il cognoist, pour enrichir son Jardin : et n'est point honteux de despoüiller les autres, afin qu'il face montre plaisante d'un butin general. Ainsi ayant dressé mes compartimens réglé, et tiré au cordeau les carreaux de mon Parterre, j'ay circuit l'ample espace de la sainte Escriture, plein de toutes sortes de bonnes semences, et ay visité le champ fertile des saints Autheurs, pour y prendre des greffes, antes, fleurs, et rejettons, afin de les planter, pour embellir mon Jardin, que j'ay surnommé de Plaisir¹⁴.

L'analyse conjointe de ces deux textes met en valeur certaines étapes essentielles du discours péritextuel.

Justifier

Les extraits font tous deux appel au discours métaphorique pour présenter et justifier le projet éditorial engagé. Dans le cas du *Trésor du langage bas-allemand*, l'objectif est d'affirmer la valeur de la langue vernaculaire en garantissant la légitimité et la pertinence du dictionnaire et son processus de constitution. Dans le cas du *Jardin de plaisir et récréation spirituelle*, il s'agit d'offrir un cadre de recueillement au lecteur, en lui proposant un support d'étude des textes saints¹⁵. Dans les deux cas, la présentation des ouvrages dissocie l'œuvre en elle-même – le volume dans son ensemble, en tant que projet intellectuel voué à des usages pré-définis (le dictionnaire et le traité religieux) – et les textes qui la constituent. À cette fin, le *Trésor* exploite l'image de la mine d'où l'on extrait les richesses. Il convoque par extension l'image du lieu administratif où l'on dépose et conserve les biens précieux accumulés pour servir de réserve monétaire. Le *Jardin*, pour sa part, utilise le quadrillage des parterres qui structure l'espace et range en compartiments les plantes selon leur utilité. Dans les deux cas, on a bien d'un côté la source (mine ou nature), qui offre une première représentation du trésor et du jardin, et de l'autre les objets qui sont rassemblés (les pierres précieuses dans le palais, les plantes dans le parterre).

L'usage de la métaphore assure ainsi le passage de la page de titre au corps du texte, notamment par l'entremise d'une relation synecdochique. La métaphore peut ainsi faire référence à la partie pour désigner le tout (le parterre pour l'espace mondain), l'emblème pour désigner l'institution (le palais pour le pouvoir royal, « Rois et Princes et tout leur cour, offices et services »), ou évoquer la matière pour désigner l'objet. Dans le cas du *Trésor du langage*

¹³ Anonyme (1573) : f^o § 3 r^o.

¹⁴ Crespet (1598), épître, f^o † 8v.

¹⁵ Voir à ce sujet la présentation de cette œuvre par Duport (2002), en particulier p. 369 et suivantes.

bas-allemand, le « papier » et l'« ancre » désignent le *codex*, mais aussi par extension la postérité des écrits qui deviennent des bâtiments immuables (dont il « n'y auroit jamais fin »). La métaphore du jardin, quant à elle, n'use pas de l'argument de la pérennité pour justifier la valeur de l'œuvre, même si le topos de l'immortalité des jardins de papier est fréquente dans le corpus d'ensemble. Dans ce cas précis, l'attention est exclusivement portée sur l'actualisation de textes offerts au public. Ainsi s'opposent deux figures, le jardinier et l'architecte-trésorier, le second ayant à assurer la pérennité du bâtiment construit (le Palais), tandis que le premier offre aux lecteurs un cadre plus fragile, plus éphémère, caractérisé par le renouvellement (le Parterre).

Expliquer

Dans les deux textes, le prolongement de la métaphore titulaire sert à décrire la pratique de la compilation. Le texte préfaciel revient sur le travail de collecte en ayant largement recours à l'isotopie du classement, comme en témoignent la présence des verbes « amasser », « ordonner », « tirer », « ramasser », « mettre en ordre », « dresser », « recueillir », « fonder » dans le *Trésor du langage bas-allemand*, « tirer au cordeau », élaborer un « circuit », dans le *Jardin de plaisir et récréation spirituelle*. À cet égard, la proximité des deux textes est frappante, notamment lors de l'évocation des pierres et parterres qui sont tous deux « dressé[s] » et « réglé[s] ».

La métaphore sert également, dans les deux ouvrages, à esquisser une représentation singulière de la figure du compilateur. Dans le *Trésor du langage bas-allemand*, on note à plusieurs reprises l'emploi de la quatrième personne pour désigner à la fois l'instance qui a centralisé toutes les notices du dictionnaire, en un « nous » de majesté (« l'expérience nous a montré », « nous attendons du plus ingénieux, expert et mieux entendu architecte de ce temps ») mais également les nombreux autres collaborateurs qui ont nourri l'entreprise au cours du temps, comme en témoigne l'emploi d'une périphrase factitive (« avec l'amas nouveau des autres belles pierres que de notre part continuons de *nous faire* tirer, recueillir, et amasser de toutes parts »). Une telle représentation de la genèse du projet suggère le caractère savant d'une entreprise explicitement collective. Il en va tout autrement du *Jardin*. La présentation du projet est résolument placée sous le signe de l'initiative individuelle, les marques du possessif singulier « mon labeur », « j'ay circuit l'ample espace », « mes compartimens », indiquant un travail engagé par un unique individu.

Concernant la référence aux sources, la préface du *Trésor* met l'accent sur un enrichissement progressif du trésor-dictionnaire, mettant en scène une épaisseur temporelle dont le préfacier évoque concrètement les strates successives : « chaque jour et personne peut à toutes rencontres y apporter quelque chose ». Cette démarche diffère radicalement de l'exclusivité du « curieux jardinier » du *Jardin de plaisir et récréation spirituelle* qui ne focalise son attention que sur les textes qui ont précédé la constitution du volume. Pour « enrichir son jardin », il a puisé dans celui des autres : « et ay visité le champ fertile des saints Auteurs pour y prendre des greffes ». La synecdoque généralisante du « champ », au singulier, pour référer à un vaste ensemble de textes, accentue encore l'unité de l'entreprise qui accède à une dimension plus universelle. Les ouvrages et textes du passé sont devenus le grand jardin des auteurs en général.

Valoriser

L'objectif des titres et discours liminaires est bien sûr de justifier la démarche de l'ouvrage, d'expliquer son fonctionnement, mais il s'agit également, par le recours à une métaphore laudative, de valoriser l'entreprise. Là encore, les stratégies exposées dans les deux textes étudiés sont très différentes et somme toute assez représentatives des différents modes de fonctionnement de la métaphore dans les deux corpus.

Dans le cas du *Trésor du langage bas-allemand* comme dans la plupart des péritextes de *Thresor*, la préface exploite pleinement l'attrait pour la richesse et la magnificence : « y loger Rois et Princes et tout leur cour, offices et services avec ce qui en dépend ». Cette richesse dépend tant de la quantité que de la qualité, il s'agit de conjuguer un édifice « somptueux » et une forme « immuable ». La représentation de la constitution du trésor par accumulation, sélection, préservation et réévaluation témoigne de l'ambition du projet.

La stratégie du *Jardin de plaisir et récréation spirituelle* opte pour une tonalité plus prosaïque. Le « labeur » rappelle le travail concret de la terre qui se concilie aisément à la constitution prudente du traité et au recueillement intérieur qui accompagne la lecture. Le jardinier va « mendier des fleurs » afin de collecter un « butin », s'assimilant aux traditionnelles mouches à miel qui butinent de fleur en fleur. Mais l'image des abeilles se dédouble en celle du voleur bienheureux, introduisant un autre topos, celui du vol assumé, à travers une formule qui conserve sa force oxymorique : il « n'est point honteux de despoiller les autres ». Aussi l'invitation à se détacher des valeurs mondaines en cultivant l'art des plaisirs simples prend appui sur un autoportrait du compilateur-jardinier qui ne privilégie pas les plus belles fleurs (ou les plus précieuses, comme le ferait le trésorier), mais les « meilleures et les plus utiles » (et il faut entendre les meilleures *car* les plus utiles).

Si l'on devait résumer les stratégies rhétoriques des deux corpus dont ces extraits sont représentatifs, on pourrait – sans doute un peu schématiquement – ranger celle du *Thresor* du côté de l'hyperbole, d'une certaine *hybris* à vouloir rassembler toutes les richesses de la langue en un unique dictionnaire qui fasse référence, et celle du *Jardin* du côté de la litote et de l'*humilitas*, témoignant d'une intervention discrète du compilateur au service de valeurs qui le dépassent. Dans les deux cas, il s'agit de postures discursives, qui se prêtent particulièrement bien aux matériaux textuels rassemblés.

THRESORS ET JARDINS EN ENVIRONNEMENT METAPHORIQUE

L'étude de la singularisation des deux imaginaires métaphoriques du *Thresor* et du *Jardin* ne peut faire l'économie du phénomène général de la désignation titulaire des écrits présentés sous forme de compilation. On replacera dans un dernier temps les motifs du trésor et du jardin dans le vaste réseau des métaphores titulaires (*Perle, Fleur, Bouquet, Secret, etc.*), dont les motifs sont parfois combinés au sein d'un même énoncé titulaire. On voudrait montrer que l'emploi de ces motifs repose sur des modes de qualification en réseaux, qui se légitiment les uns les autres, pour encourager le lecteur à une représentation visuelle, et non abstraite, de ces corpus nombreux qui émergent avec le développement de l'imprimerie. On pourra ainsi interroger les procédés de singularisation des motifs métaphoriques.

Le motif métaphorique en réseau

Une étude plus large des titres d'ouvrages où les motifs du trésor et du jardin apparaissent en « environnement métaphorique » met en valeur des jeux d'association qui prennent le plus souvent une dimension métadiscursive. C'est le cas par exemple du recueil intitulé *Jardin, Recueil, tresor, abregé de secrets, jeux, faceties, gausserie, passetemps*¹⁶ qui rassemble en un petit fascicule les meilleures plaisanteries attribuées à la figure comique de Tabarin. La surenchère des termes métaphoriques fait du titre de cet ouvrage, suivant son orientation facétieuse, une parodie des pratiques, aussi bien métaphoriques que génériques, d'intitulation.

Certains titres reprennent le procédé de l'énumération pour l'associer à celui de la construction superlative et souligner la parenté entre ces différents termes. On retrouve ainsi les expressions « la fleur de » et « le trésor de » – qui servent à désigner la quintessence – au

¹⁶ Tabarin (1619). Voir l'article Réach-Ngô (2022), p. 1085-1101.

titre de l'ouvrage intitulé *Airs de cour comprenans le tresor des tresors, la fleur des fleurs, et eslite des chansons amoureuses extraites des œuvres non encor cy devant mises en lumiere, des plus fameux et renommez poètes de ce siecle*, paru à Poitiers chez Pierre Brossart en 1607. L'adresse au lecteur souligne le lien entre différents motifs :

Bien qu'ils ayent prins quelques feuilles de ma Fleur pour enrichir et orner leurs thresors et cabinets, ce neantmoins elle est demeurée en sa force, n'estant en leur puissance de la diminuer non plus de son cours que de son odeur. Mais pensant en moy qu'une fleur effeuillée ne seroit digne d'estre veüe, je l'ay bien voulu accompagner d'une eslite par le moyen d'une recherche exactement faicte, dans les œuvres et manuscrits des plus fameux Poètes de ce temps, y apportant tout ce que j'ay trouvé de rare et digne d'estre veu, pour en faire une fleur d'eslite, laquelle je vous presente, amis Lecteurs¹⁷.

Il est possible de faire une lecture littérale de ce passage, en substituant aux images employées des référents littéraires bien identifiés : citer des extraits consiste à « effeuiller la fleur », au risque de l'appauvrir, et ce pour enrichir les « thresors et cabinets » des lecteurs, qui vont ainsi pouvoir faire preuve d'esprit et d'érudition dans leurs propres productions écrites. Face à ce danger, le compilateur doit « enrichir » à nouveau la fleur par une nouvelle collecte (« l'eslite »), la combinaison des deux conduisant à la constitution d'une « fleur d'eslite ». Si l'enchevêtrement des motifs donne une apparente cohérence aux diverses métaphores employées, on remarque surtout la virtuosité ostentatoire du filage de la métaphore, visant davantage, de la part du préfacier, à avancer un trait d'esprit, qu'à approfondir la caractérisation de son recueil. Néanmoins, l'image est parlante et le recueil se trouve concrètement incarné, en une « fleur enrichie » introduite dans l'espace familier – le « trésor » – du lecteur.

Des positionnements singuliers

Au sein de ces réseaux métaphoriques, une exploration des relations qui se tissent entre les principales métaphores titulaires fait en outre apparaître des modes de fonctionnement différents des deux motifs. Contrairement au trésor, en effet, le motif titulaire du jardin entretient des relations étroites avec un ensemble de motifs (verger, bouquet, fleur, etc.) qui appartiennent à la même isotopie. Cela a une incidence sur le positionnement respectif des deux motifs dans leur environnement métaphorique.

Le motif du jardin entretient des relations étroites avec la métaphore horticole en général, comme en témoigne le titre du *Bouquet des plus belles fleurs de l'éloquence, cueilli dans le jardin de différents auteurs* déjà cité. Suivant la nature de l'ouvrage et l'intention du compilateur, la métaphore horticole met ainsi à disposition un ensemble de termes interdépendants mais aux usages relativement distincts. À en croire les différents péri-textes de notre corpus, le recours à l'image du jardin servirait davantage à exprimer la variété, la fleur, l'excellence et le bouquet, l'exemplarité. Les *Vergers, Prés, Couronnes de fleurs* sont plus rares. Dans les péri-textes, lorsqu'il s'agit de mettre en avant la valeur utilitaire de l'œuvre, la référence au verger et aux fruits du labeur pourra être préférée à celle du jardin. La prairie, d'apparence plus sauvage, renvoie au motif du désordre :

la prairie qui m'a fourny pour vous ces plaisirs m'en nourrit encore infinis autres que j'eusse bien cueillis, mais l'abondance eust peu vous importuner, et le plaisir se fut noyé en la disgrâce d'une si lourde charge, ils demeureront avec leur mère où ils s'augmenteront et de suc et de vigueur pour vous les présenter un autre jour.

Plus tôt dans la même préface au lecteur, le bouquet est présenté comme un outil heuristique, révélateur de la portée esthétique de la *varietas* :

¹⁷ Anonyme (1607), f° Oo 6 v° - Oo 7 r°.

[...] j'ay bien voulu vous en recueillir encor et assembler plusieurs pièces comme en un bouquet *pour vous en faire jouyr* la douceur et de plus près, et agréablement en la comparaison de tant de changemens¹⁸.

Ce type de raisonnement sert à justifier la raison pour laquelle un terme plutôt qu'un autre peut être privilégié au titre de tel ou tel ouvrage, quand bien même les arguments avancés resteraient subjectifs, voire interchangeables. Le réseau des termes métaphoriques vient ainsi renforcer la pertinence du motif fédérateur du jardin.

Le motif du trésor, quant à lui, représente un absolu qui ne supporte pas la comparaison. Le seul terme imagé qui renvoie au sème de la richesse, de la sélection et employé comme pivot titulaire est celui de la perle ; il reste néanmoins très peu usité. Citons par exemple un extrait de l'épître initiale *La Perle precieuse evangelique, et tresor divin, du marchand chrestien*¹⁹, parue en 1548 :

[...] j'ay exposé en langue Gallicane, les paraboles Evangeliques du tresor absconsé, et du marchand, cherchant icelluy tresor, et bonnes Perles precieuses, entre lesquelles est trouvée une Perle tresbelle et precieuse, contenant en soy tous biens. A raison de quoy le Marchant vend tout ce qu'il tient et l'achepte. Parquoy ay imposé au petit traicté, non convenable, l'appellant, la Perle precieuse Evangelique du Marchant Chrestien, qui est tellement utile, et servant au marchand, qui n'est inutile aux autres personnes Chrestiennes, de quelque estat qu'elles soient.

[...] Oultre plus, pource que la Perle est petite et portative en la main, nous avons redigé ce traicté en petit volume, et en tel que facilement se pourra porter, allant par le chemin, à fin qu'en tous temps et lieux le Chrestien se puisse par icelluy exercer à vraye pieté, qui est la Perle et Marguerite precieuse de tous esleuts de Dieu²⁰.

La référence à la double parabole du trésor et de la perle (Mathieu v. 13, v. 44-46²¹) permet de distinguer d'une part les textes sacrés qui ont servi de sources à l'ouvrage et qui motivent sa rédaction – le *Thresor* – et d'autre part, le résultat produit – la *Perle* – dont l'image rappelle le caractère portatif de l'ouvrage. Le *Thresor* évoque à la fois la source à laquelle puise le compilateur, le résultat de cette collecte, qui forme également un trésor en soi, et la bibliothèque physique et mentale du lecteur qu'il peut à son tour exploiter. Plus concrètement, l'emploi du terme de « perle » au pluriel peut évoquer l'amoncellement qui préexiste au trésor, comme le suggère l'ouvrage intitulé *les Perles d'eslite, recueillies de l'infini thresor des cent cinquantes [sic] pseumes de David*, paru en 1577 chez Jean de Laon. Du trésor des auteurs-sources, on tire des perles, c'est-à-dire le meilleur, pour composer à nouveau un trésor, que le lecteur est invité à son tour à faire fructifier. Le pluriel peut alors suggérer la *cornucopia* que recèle le trésor, lui-même employé au pluriel dans l'épître liminaire : « Mais il faut que je luy presente [à l'avare] / Une perle plus excellente, / Et qui a des divins effects. / Escoute, escoute manger-terre, / Quitte ce sommeil qui t'atterre, / Tien voici des thresors parfaits²² ». On en revient donc en dernier ressort au motif du trésor.

Ainsi, tandis que le motif du jardin semble appeler d'autres métaphores qui par leur fonction titulaire viennent renforcer la force de représentation des motifs, le terme de trésor semble fonctionner dans les péri-textes comme un hyperthème dont les motifs secondaires (joyaux,

¹⁸ Anonyme (1599), « au Lecteur ».

¹⁹ Anonyme (1548).

²⁰ *Ibid.*, f° † 5 r° - † 6 v°.

²¹ Mathieu, v. 13, v. 44-46 : « Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée ».

²² Anonyme (1548), f° ¶ 5 v°.

couronne, pierres précieuses) ne servent qu'à confirmer la supériorité absolue du référent central. Ces termes servent alors rarement de pivots à de nouveaux énoncés titulaires qui pourraient entrer en dialogue avec le corpus des *Thresor*.

La confrontation systématique des deux corpus met en valeur, nous semble-t-il, un certain nombre d'enjeux qui tiennent à la désignation métaphorique des livres à la Renaissance. Dans le cas du *Thresor* et du *Jardin*, ce n'est pas la recherche de singularité qui prime, comme ce pourrait être le cas pour le *Réveille-matin des courtisans* ou les *Lunettes des princes*. C'est bien davantage la reprise d'un motif structurant qui inscrit le livre dans une tradition, marquée par des ouvrages matriciels, comme le *Trésor* de Brunetto Latini au XIII^e siècle²³ ou le *Jardin de Plaisance*²⁴ au début du XVI^e siècle.

Mais l'étude de la rhétorique métaphorique ne peut être restreinte à l'analyse des titres et textes préfaciels. Il faudrait également montrer comment les textes qui composent ces livres, qu'ils soient issus de sources éparses autrement baptisées ou qu'ils aient été précisément produits pour intégrer un *Thresor* ou un *Jardin*, – et il y en a, bien que plus rares – convoquent aussi des trésors et jardins envisagés comme des motifs littéraires. Les espaces péritextuels et textuels concourent alors à créer des univers de référence singuliers, jouant de la porosité entre les espaces du livre.

Les métaphores qui traversent les ouvrages, dans les espaces du texte comme dans ceux du livre, donnent souvent lieu à de véritables exercices de style de la part des préfaciers, qui infléchissent les pratiques de lecture, les représentations du livre et de ses usages. Ainsi, dans l'imaginaire littéraire de la Renaissance, le *Jardin* désigne un espace de lecture, présentée comme promenade et excursion, il encourage à des lectures allégorisantes et polysémiques où se développent, dans les recueils poétiques comme dans les récits en prose, quêtes et songes. Dans le cas du *Thresor*, la parenté au *Thesaurus*, remotivée par la graphie fréquente en « Thresor », va contribuer à faire de ces ouvrages des bibliothèques portatives bon marché, prolongeant le genre de l'encyclopédisme en langue vernaculaire, à portée d'un public élargi. Le déploiement de la métaphore titulaire dans le temps long, tel qu'on peut le suivre dans les catalogues des libraires comme dans les premières bibliographies imprimées, témoigne de l'efficacité d'une telle créativité publicitaire.

²³ Latini (1998).

²⁴ Anonyme (1501c).

- Anonyme (1607), *Airs de cour comprenans le tresor des tresors, la fleur des fleurs, et eslite des chansons amoureuses extraictes des œuvres non encor cy devant mises en lumiere, des plus fameux et renommez poètes de ce siecle*, Paris, Pierre Brossart.
- Anonyme (1625) : *Le Bouquet des plus belles fleurs de l'éloquence cueilly dans le jardin des sieurs Du Perron, Coiffeteau, Du Vair, Bertaud, Durphé, Malerbe, Daudiguier, la Brosse, du Rousset, la Serre*, Paris, Pierre Billaine chez Nicolas Bessin.
- Anonyme (1501c) : *Le Jardin de plaisance et fleur de rhétorique*, Paris, Antoine Vérard.
- Anonyme (1548) : *La Perle precieuse evangelique, et tresor divin, du marchant chrestien, fondée sur texte d'Evanglie, contenant choses salutaires, et necessaires à toutes personnes chrestiennes*, Paris, Vivant Gaultherot et René Avril.
- Anonyme (1599) : *Second recueil de diverses poesies des plus excellens autheurs de ce temps*, Rouen, Raphaël Du Petit Val.
- Anonyme (1573) : *Thesaurus theutonicæ linguæ. Schat der Neder-duytscher spraken. Inhoudende niet alleene de Nederduytsche woorden, maer oock verscheyden redenen en manieren van spreken, vertaelt ende overgeset int Fransois ende Latijn. Thresor du langage bas-alman, dict vulgairement Flameng, traduit en François et en Latin*, Anvers, Christophe Plantin.
- Anonyme (1600), *Thresor des récréations*, Douai, Balthazar Bellère.
- Bergeron (1995) : Bergeron, Réjean, « Le nom du livre. Manières d'intituler les premiers livres imprimés en français » dans *Pratiques de la culture écrite en France au XV^e siècle*, Turnhout, Brepols Publishers, p. 441-458.
- Cappellen (2013) : Cappellen, Raphaël, « Rabelais et la bibliothèque imaginaire : liste énigmatique et création générique », *Liste et effet liste en littérature*, S. Lawson, M. Lecolle et R. Michel (dir.), Paris, Classiques Garnier, p. 163-174.
- Crespit (1598) : Crespit, Pierre, *Le Jardin de plaisir et récréation spirituelle. Divisé en cinq parties, qui contiennent discours, tant de la nature, origine, condition, effects, et énormité des pechez, ausquels on doit fermer l'entrée, ou les extirper de Jardin de l'ame : comme de la nature, effets admirables, dignité et excellence des vertus qu'on y doit planter, et donner heureuse croissance. Avec une table générale des matières y contenues. Par F. P.C., Celestin de Paris et prier du Couvent des Celestins de Soissons. Tome premier. Reveu et corrigé pour la dernière édition par le mesme auteur*, Lyon, par les héritiers de Benoît Rigaud.
- Duport (2002), Danièle Duport, *Le Jardin et la nature : ordre et variété dans la littérature de la Renaissance*, Genève, Droz.
- Hoek (1981) : Huib Hoek, Leo, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye, Mouton.
- Jacob (2018) : Jacob, Michael (dir.), *Des Jardins et des livres*, Genève, MetisPresses.
- Lane (2008) : Lane, Philippe, « Les frontières des textes et des discours : pour une approche linguistique et textuelle du paratexte », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, n° 125 | 2008 [En ligne] <<http://www.linguistiquefrancaise.org/10.1051/cmlf08299>> (dernière consultation : 26 avril 2019).
- Latini (1998) : Latini, Brunetto, *Li livres dou tresor*, F. J. Carmody (éd.), [Berkeley, University of California Press, 1948] Genève, Slatkine.
- Moureau (1988) : Moureau, François, « La bibliothèque de Saint-Victor (*Pantagruel*, chapitre VII) », dans *Littératures* 19, p. 37-42.
- Parra (2021) : Parra, Marine, *Fortune des Jardins poétiques. Étude d'un patron éditorial (1500-1670)*, Mulhouse, thèse de doctorat soutenue à l'université de Haute-Alsace.

- Puget de La Serre (1624) : Puget de La Serre, Jean, *Le bouquet des plus belles fleurs de l'eloquence*, cueilly dans les jardin [sic] des sieurs Du Perron, Coiffeteau, Du Vair, Bertaud, Durphe, Malerbe [sic], Daudiguier, La Brosse, Du Rousset, La Serre, Paris, Pierre Billaine.
- Réach-Ngô (2022) : Réach-Ngô, Anne, « Les “*Thresors de gayeté*”, l'*enargeia* facétieuse au service de la conservation du corps humain », in I. Garnier, Cl. La Charité, R. Menini, A.-P. Pouey-Mounou, A. Réach-Ngô, T. Tran et N. Viet (dir.), *Narrations fabuleuses. Mélanges en l'honneur de Mireille Huchon*, Paris, Classiques Garnier, p. 1085-1101.
- Thorel (2010) : Thorel, Mathilde, « Pratiques de l'intitulation au XVI^e siècle », dans Anne Réach-Ngô et Brigitte Ouvry-Vial (dirs), *L'acte éditorial. Publier à la Renaissance et aujourd'hui*, Paris, Classiques Garnier, p. 165-183.